Prise de décision : Solitude du chef, mythe ou réalité?

Par
Ahlam NAZIH Edition N°:4769 Le 10/05/2016 | Partager

Cela va sans dire, les patrons sont des machines à décider. Mais parfois, ils sont dans l'obligation de prendre des décisions difficiles, incomprises ou impopulaires, ce qui les expose à l'isolement au sein de leur propre entreprise. Le sentiment de solitude peut être dur à vivre, d'autant plus qu'ils sont au final seuls à trancher face aux difficultés. Si certains l'avouent bien volontiers, d'autres déclarent être «bien entourés». Chacun d'eux dispose de sa méthode pour à la fois «bien décider» et vaincre l'isolement. Le mot qui revient en permanence, c'est le partage. Autrement dit, si vous décidez du haut de votre tour, vous vous sentirez, à coup sûr, bien seul.

Colonel Cyril Barth, DG de la fondation de l'école militaire Saint-Cyr *(Ph. APD)*

■ Difficile de s'en défaire!

«La solitude, c'est le propre du chef», estime Cyril Barth, directeur de la fondation de la prestigieuse école militaire française, Saint-Cyr. Barth, qui a été auparavant en charge de la formation des futurs officiers au management et au leadership au sein de la même école, est également spécialiste de la gestion de crise. De par son expérience entre armée et entreprises, il s'est fait sa propre idée sur la question. «Vous pouvez partager autant que vous voulez avec les autres, au moment de décider, vous serez seul!» avance-t-il. Evidemment, tous les sujets ne se valent pas. Le sentiment de solitude est d'autant plus fort lorsqu'il s'agit de moments de difficulté (licenciements, fermeture d'unités, sanctions,…). Mais il faut l'accepter, c'est la raison pour laquelle vous êtes le chef, et que vous êtes rémunéré en tant que tel.

Il est possible de se faire détester pour une décision. Eh bien, soit! Cyril Barth l'a déjà vécu. Cela fait très mal, selon ses propres mots, mais il faut faire avec! «Je ne prends pas de décision pour moi, mais pour le bien de l'entreprise. A partir du moment où la société en sort bénéficiaire, je sais que j'ai accompli ma mission. Il faut toujours faire passer l'intérêt général», souligne le colonel. Sa formule: partager les décisions, recouper un maximum d'informations, quitte à ce que ce soit à la manière des renseignements (voir article précédent), se faire une conviction, trancher et ensuite assumer les conséquences. Il s'agit peut-être là d'une rigueur militaire. Cependant, la démarche ne peut faire fi de l'humain. Dans toute décision, il existe une part d'émotions. «Le tout est de ne pas les laisser vous dicter vos choix», insiste Barth.